

LES STRUCTURES ANTHROPIQUES

3. ANALYSE DES STRUCTURES.

3.1. Les structures tangibles.

Plusieurs secteurs ont permis la mise en évidence de structures tangibles : structure composée de blocs bruts de granit (secteur 1), fosse aménagée dans le toit de la plage, structures de combustion (secteurs 1, 4 et 5 bis) et nombreuses concentrations de produits lithiques - amas - (anfractuosités 1 et 2, secteurs 1 et 4).

3.1.1. Les arrangements de blocs bruts (Fig. 149 et photographies n°13 à 16).

Ces structures s'avèrent difficiles à lire, en raison de la "roche-mère" qui comporte de nombreux blocs rocheux. Aussi avons-nous estimé raisonnable de ne pas prendre en compte les éventuels calages de poteaux ou alignements de blocs.

Il convient de rester très prudent quant à l'interprétation d'une éventuelle organisation de blocs granitiques. Il s'avère souvent impossible de dissocier l'origine - allochtone, autochtone, pouvant parfois être réorganisés par l'homme ? Le niveau à témoins anthropiques du secteur 3, à la limite entre le head et les loess, observé sur une surface limitée (8 m² environ), présente une certaine "organisation" des blocs.

Le head sur lequel repose l'industrie se compose de cailloutis centimétriques qui n'excèdent pas 50 mm. D'où le contraste observé entre ce matériau formant la roche mère et les blocs granitiques de forte taille : 300 à 600 mm de plus grande longueur.

Ces blocs dessinent, dans la partie non tronquée par l'érosion littorale, deux arcs de cercle concentriques (Fig. 149).

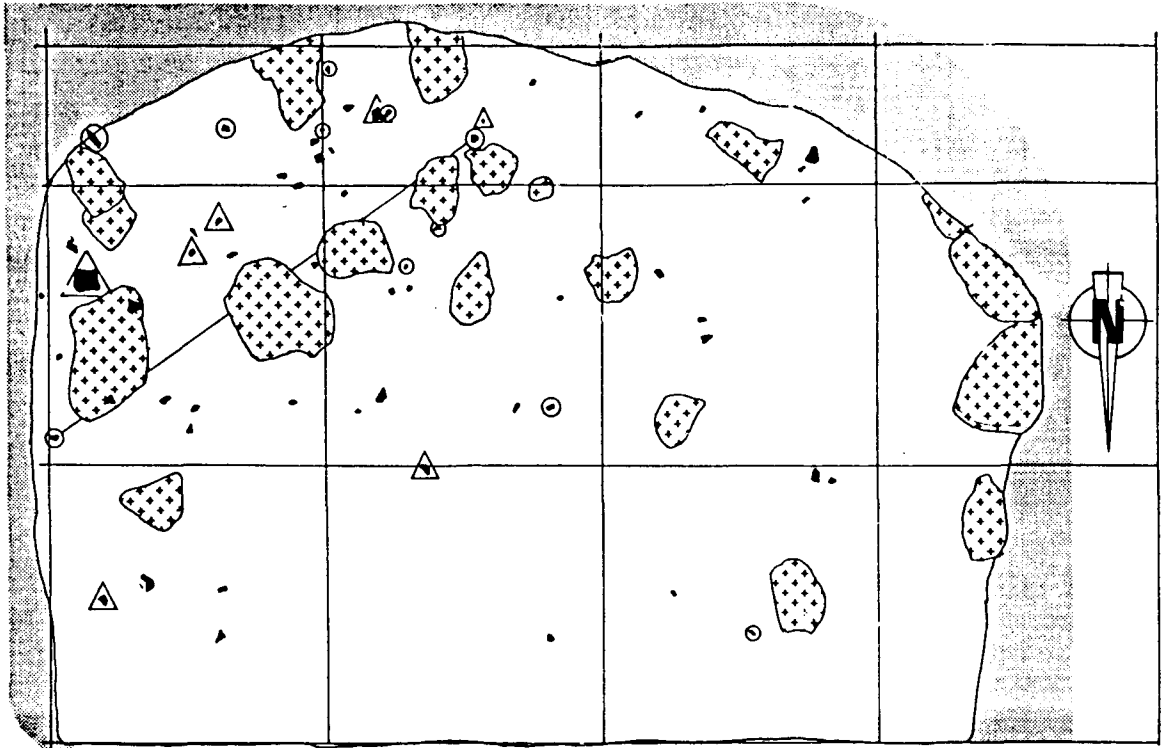
L'industrie lithique apparaît, notamment les pièces façonnées, plus abondante en bordure de ces arcs qu'au centre de l'espace libre de témoins lithiques. La distribution des pièces affectées par le feu adoptent sensiblement la même distribution.

Ne serait-il pas tentant de voir un espace structuré, composé de deux couronnes de blocs granitiques libérant une surface d'habitation estimée à 5/6 m² ? La distribution tant des artefacts que des témoins de combustion - silex brûlés - en périphérie conforterait cette analyse.

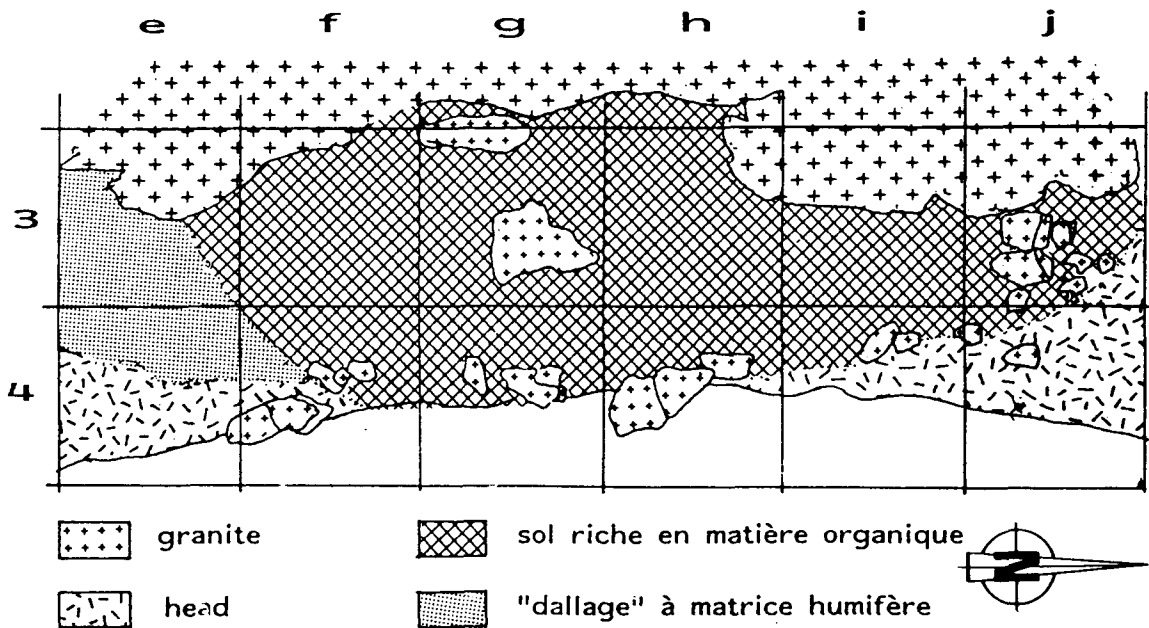
Tous les ingrédients se trouvent donc réunis dans le creuset "psycho-interprétatif" de l'ethno-archéologue, cependant, l'étude géomorphologique atteste que ces éléments sont le fruit de solifluxion sur le versant d'orientation sud/nord du gisement. Il s'avère, à Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine, impossible de reconnaître raisonnablement une structuration de l'espace à partir des blocs bruts rencontrés à la fouille.

Le gisement n'a pas bénéficié des conditions sédimentaires optimales qu'il est possible de rencontrer, notamment en milieu fluvial durant le Tardiglaciaire.

Seul un "espace intérieur délimité" a pu être reconnu. Il s'agit d'une aire circonscrite à l'ouest par la falaise granitique et à l'est par un alignement de blocs granitiques, de dimensions moyennes (250 à 400 mm de plus grande longueur) (de F à J). Disposés, soit à chant, soit obliquement, ces blocs, majoritairement aplatis, ont pour certains la base calée dans le cailloutis sous-jacent au niveau d'occupation.



1



2

Fig. 149 : "Structures tangibles" ; Secteur 3 : 1 : organisation des vestiges par solifluxion, 2 : Secteur 1 : "espace intérieur délimité".

L'extrémité nord de la structure se compose d'un empilage de blocs sub-parallélépipédiques, toujours de taille plus conséquente (environ 400 à 600 mm).

Ce bandeau de pierres marque très nettement la limite entre le sédiment "intérieur" riche en matière organique et le sédiment externe qui en est quasiment dépourvu.

L'extrémité sud de la structure présente une aire composée d'un cailloutis dense (blocs d'environ 100 mm dans leur plus grande longueur), disposés "à plat" alors que le pendage des couches sus-jacentes apparaît prononcé (environ 20 degrés), (photographie n°16).

Ce cailloutis, partiellement mêlé d'éléments charbonneux, a livré quelques éclats thermiques de silex (galets et artefacts). A proximité, une source a été rencontrée lors des travaux de fouille. Existait-elle durant l'Eémien s.l. ? Ce qui pourrait expliquer la présence de ce "dallage" dans cette zone de "l'habitat".

Cet "espace intérieur" s'individualise par la quasi absence de témoins lithiques tant naturels que d'origine anthropique. Seule, la lisière avec la falaise granitique a livré une plus importante densité de petits blocs de granite.

La surface ainsi délimitée couvre environ 14 m² (Fig. 149) et dessine un arc de cercle très ouvert sub-parallèle à la falaise fossile.

Le sol organique a fait l'objet d'une étude chimique fine (cf. supra) dont les résultats n'autorisent aucune interprétation raisonnable !

3.1.2. Les "fosses". (photographie n°19).

Seul le niveau de base du secteur 1 a livré ce type de structure.

Cette cuvette de dimension modeste (620 x 400 x 200 mm) a été aménagée dans la partie sommitale de la plage ancienne, au pied de la falaise granitique (m² YY-5).

Cette "fosse", obtenue par enlèvement de galets, contenait un remplissage riche en matière organique. Il ne s'agit ni de cendre, ni de sédiment charbonneux. Seuls, quelques artefacts sont issus de cette fosse.

La destination de cette structure dans un espace domestique nous échappe. Les analyses chimiques effectuées sur le sédiment ne s'avèrent guère éclairantes. S'agissait-il d'une fosse à détritrus, d'une cache, voire d'une sépulture... ?

3.1.3. Les structures de combustion : essai typologique.

Plusieurs types de structures de combustion ont été reconnus à Saint-Germain-des-Vaux.

- Les agglomérations de matières cendreuses et charbonneuses peuvent avoir des origines multiples. Il peut s'agir soit d'évacuations de produits de combustion (secteurs 1 et 4) soit de foyers à plat aux limites floues, comme au secteur 4.
- Les foyers à plat, avec une bordure, ont été reconnus aux secteurs 1 (J5) et 4 (F4). La bordure se compose de pierres granitiques aux arêtes émoussées, ou de galets issus de la plage ancienne. Ces éléments, qui interviennent dans l'élaboration de la bordure, sont donc présents naturellement sur le terrain.

Beaucoup de ces pierres sont altérées au secteur 4, cependant, aucune ne présente de traces de rubéfaction. Ce critère n'apparaît pas significatif sur le gisement en raison de l'importance de nombreuses incrustations d'arkose sur le granite local.

L'observation des pierres supposées chauffées, notamment l'opalescence des quartz due à la combustion, n'a pas été plus concluante ! (T. Leboulanger, Faculté de Géologie de Rouen).

Seules l'induration du sédiment intersticiel et la délimitation nette de la structure plaident en faveur de l'existence de cette bordure lors de la combustion.

- Le foyer à bordure naturelle du secteur 5 bis se dissocie des foyers construits par le fait que les hommes paléolithiques ont utilisé des éléments présents naturellement - deux blocs granitiques de grande dimension issus de la falaise toute proche - pour y faire du feu. L'utilisation de ces blocs cryoclastiques atteste un comportement opportuniste bien que le fond semble avoir été "pavé" de pierres granitiques. Le remplissage, bien conservé, se compose essentiellement de matières charbonneuses.

- Les foyers en cuvette sans bordure sont attestés tant au secteur 4 Sud qu'au secteur 1 (D5 et F5). Ces structures sont aménagées soit dans le toit de la plage ancienne par enlèvement des galets (secteur 4 Sud et secteur 1 : D5) soit dans le limon noir loessique (secteur 1 : F5) d'où l'intense rubéfaction du sédiment (photographie n°22).

Le remplissage cendreux et charbonneux était conservé dans les foyers du secteur 1 ; seul un sédiment cendreux a été reconnu au secteur 4 Sud.

Au secteur 4, un ensemble de cuvettes imbriquées a été mis en évidence (photographie n° 27). La bordure de la cuvette révèle une série d'alvéoles vraisemblablement dues aux curages et réutilisations successives.

- Les foyers en cuvette avec bordure ne se rencontrent qu'au secteur 4. La cuvette est creusée dans la couche sus-jacente à la plage ancienne et partiellement dans sa partie sommitale.

Le foyer G5 (secteur 4) contenait outre les habituelles matières cendreuses et charbonneuses, un conglomérat de pierres chauffées pulvérulentes (photographie n°27 et 30).

Quant au foyer J2 (secteur 4 Nord), dont la bordure régulière se compose de pierres granitiques aux arêtes émoussées, un foyer en cuvette y est accolé tangentiellement. Leur bordure commune est très indurée.

Enfin, au secteur 16, une combustion à plat a été reconnue sur plusieurs dizaines de mètres. Il s'agit vraisemblablement d'un feu de landage. Ces feux en milieu de landes ont été observés à plusieurs reprises dans le Cotentin, à Jersey, et dans le Léon (Bretagne), (Van Vliet-Lanoë, 1988 ; B. Hallegouët, communication personnelle).

Nous reviendrons ultérieurement sur l'impact pédo-morphologique de ces feux, ainsi que sur leurs origines éventuelles.

Nous ne donnerons aucun profil de foyer préhistoriques en raison des observations effectuées sur des foyers expérimentaux et notamment leur évolution morphologique depuis leur abandon (28 mois). En effet, nous avons pu constater sur ces structures expérimentales une très importante modification de forme et par conséquent des dimensions initiales. La quasi

totalité des foyers considérés (26 sur 29) avaient été affectés par des remaniements dus à la pédofaune et aux rongeurs. Cette colonisation des remplissages des cuvettes de foyers a pour origine l'enrichissement en bases du sol.

Aussi, resterons-nous très prudent quant à l'étude morphométrique des structures de combustion du site préhistorique.

3.1.4. Les amas de débitage.

Peu de concentrations de produits de débitage, issus d'un même ou de plusieurs rognons ont pu être dissociés à la fouille. En effet la quasi totalité de la surface d'occupation était couverte d'artefacts sur toute l'épaisseur du niveau compris entre le cailloutis et la plage ancienne. Seuls quelques groupements d'artefacts, "isolés" de la masse du matériel lithique a permis de constater l'existence d'une concentration de produits venants d'un même bloc.

Au secteur 4, un amas, bien circonscrit, concentre sur environ 0,50 m de diamètre, le produit de deux galets mis en oeuvre à proximité d'une structure de combustion (F4b).

Au secteur 1, deux amas ont été reconnus :

- le premier, en D4 occupe une surface restreinte - 0,40 m de diamètre -. Les produits de débitage composent un ensemble de remontages qui appartiennent à au moins trois nucleus - deux levallois et un globuleux -.

- le second regroupe deux "galets-nucleus". Il s'agit d'un "galet-nucleus" à lames - ensemble 41, Fig. 160 - et d'un "galet-nucleus" à éclats ayant produit des lames - ensemble 27, Fig. 154 - ! La répartition des produits de débitage forme deux lentilles sécantes par moitié (F4).

Les anfractuosités - 1 et 2 - ont livré de nombreux produits, sur une surface restreinte, participant à de nombreux remontages. S'agit-il d'aire de débitage, d'amas dus à l'évacuation des artefacts en aval d'habitats (?) ou d'aires d'activité spécialisées ?

Seul le recours à l'analyse topographique des enlèvements participant à des remontages permet d'individualiser les éventuels amas dans la "masse" lithique du secteur 1

3.2. Les structures latentes.

Il s'agit de structures dont la pertinence n'est décelable que par l'analyse microtopographique, notamment les liaisons existant entre différents objets.

3.2.1. Raccords et remontages.

Nous ne reviendrons pas sur la définition de ces termes énoncée précédemment (2e partie, ch. 4.2).

Les nombreux remontages - de 9,8 % à 14,2 % des artefacts, esquilles exclues - effectués dans les secteurs structurés principaux (secteurs 1 et 4) autorisent une approche taphonomique et paléthnographique du gisement.

3.2.2. Taphonomie du silex.

Il s'agit de "l'étude des modifications subies par le silex depuis son abandon par l'homme préhistorique, à partir du moment où il devient un élément de la sédimentogénèse quaternaire" (Masson, 1987).

Des agressions mécaniques ont été reconnues en différents secteurs : gélivation (secteurs 4 et 1), éolisation (secteur 3), brassage marin (secteurs 2 et 3 principalement)... ainsi que des altérations chimiques dues à différentes conditions de conservation : stagnation temporaire d'eau (secteur 2), différence de milieu physico-chimique (secteur 1) qui se matérialisent par une différence de patine des enlèvements appartenant à un même bloc, fait attesté par les remontages.

Ces altérations restent assez exceptionnelles, les artefacts en silex du gisement de Saint-Germain/Port-Racine présentent un remarquable état de fraîcheur, ce qui impliquerait un enfouissement dans un sol très compact (Masson, 1987). Il s'agit d'un ranker, notamment au secteur 1.

La pratique des remontages a permis de mieux appréhender la dynamique des objets dans l'espace, et notamment de mettre en évidence des perturbations d'ordre géologique et/ou anthropique.

Au secteur 1 principalement, quelques pièces ont été rencontrées sur des replats de la falaise granitique. Ce même phénomène avait été observé par G. Vilgrain au secteur 5.

Ces artefacts se trouvent donc dans un espace, dans un volume, différent de celui défini par la couche d'occupation à laquelle ils appartiennent, comme en témoigne le remontage de l'ensemble 165 (Fig. 150). Il s'agit d'un nucleus non épuisé (?) "posé" sur un redan de la falaise granitique.

Un second ensemble remonté n°35 (Fig. 151) illustre un phénomène plus complexe. La majorité des enlèvements sont contenus dans la couche supérieure au cailloutis (D2a), témoin d'une érosion.

Cependant, deux pièces lithiques ont été rencontrées dans un niveau sous-jacent. L'une d'elle, appliquée sur le bord d'un pointement du platier granitique, enveloppée dans une matrice argileuse due aux illuviations a, en effet, pu être entraînée par gravitation et illuviation dans la couche sous-jacente.

Le second artefact, quant à lui, a été rencontré dans la couche sous-jacente sans qu'aucune explication ne puisse être avancée !

Les groupements d'objets lithiques (amas) fort nombreux, ainsi que les observations micromorphologiques, attestent une industrie en place.

Seuls ces deux ensembles, sur 280 actuellement remontés au secteur 1, illustrent des interférences de couches (?).

Une expérimentation, réalisée par A. Michel et L. Vallin en juillet 1980, a permis l'observation de l'évolution d'un atelier de taille expérimentale après abandon des artefacts sur le sol.



Fig. 150 : Secteur 1 : représentation dans l'espace des éléments du remontage n° 165.

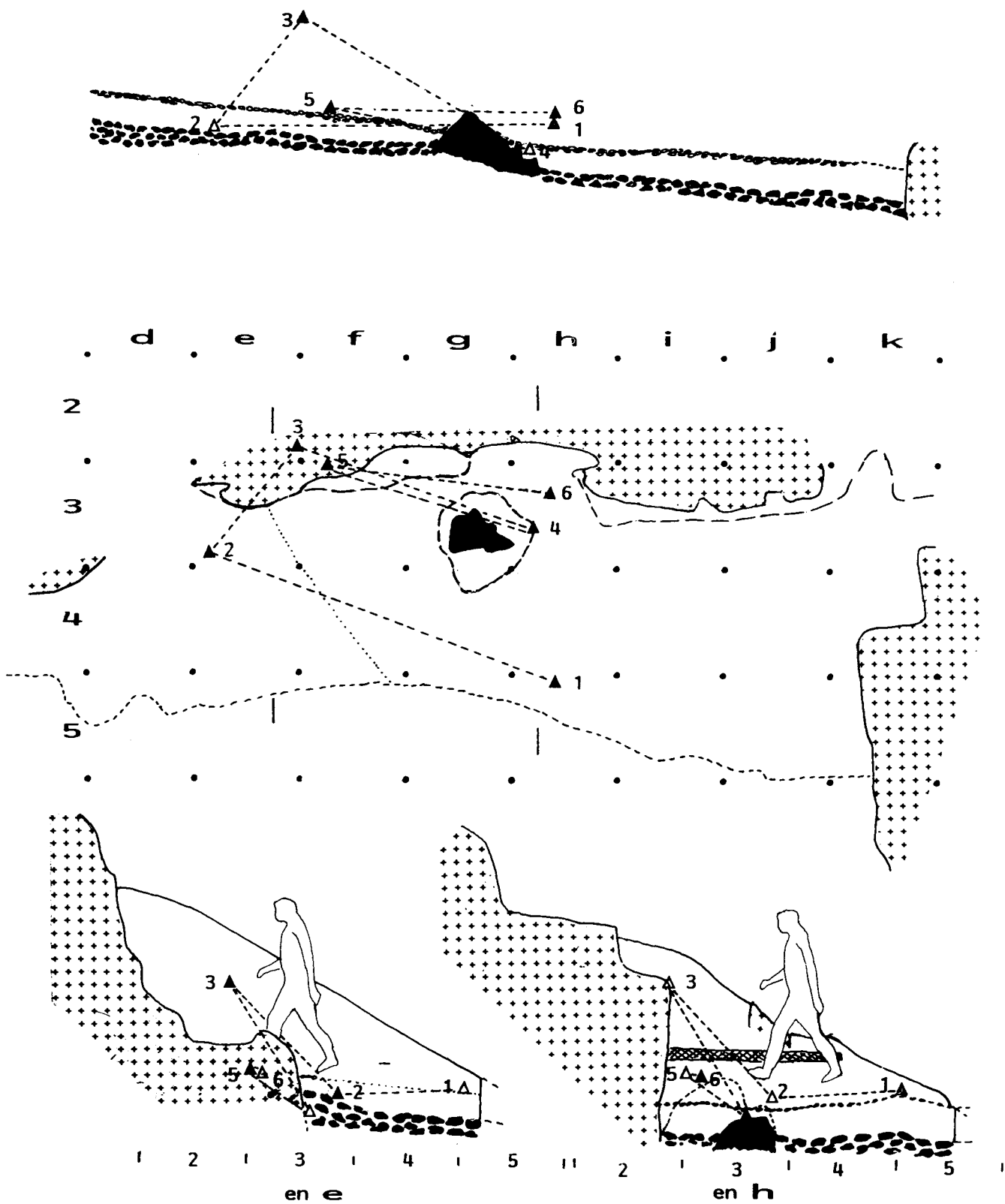


Fig. 151 : Secteur 1 : représentation dans l'espace des artefacts par zone d'enlèvements de l'ensemble 35.

L'expérience conduite depuis cinq postes de débitage, effectuée par A. Michel, a fait l'objet d'un plan de répartition des artefacts. Cet atelier de taille expérimentale a été observé environ deux mois après l'expérience. Passé ce court laps de temps, seuls 25 à 30 % de produits étaient encore visibles. Certains artefacts s'étaient déjà enfoncés de 3 ou 4 cm dans le sol. Il s'agit d'un sol de prairie (sol brun) non affecté durant la période d'abandon par le piétinement d'animaux.

A Saint-Germain-des-Vaux, une expérience a été tentée (1982) sur un cordon de galet non pédogénésisé. Environ 20 fragments de matière plastique de couleur orange et de dimension moyenne (environ 80 mm x 40 mm), ont été abandonnés sur le cordon. Après un mois, à raison de quatre passages par jour par une équipe d'en moyenne dix huit personnes sur le site, ces éléments de matière plastique ont été rencontrés entre 170 mm et 390 mm de la surface du cordon de galet.

Ces deux expériences ont été tentées l'été, donc dans des conditions climatiques favorables : pluviométrie dans les normes saisonnières. Elles témoignent d'un enfouissement rapide, différentiel, d'intensité variable.

Les nombreux remontages effectués au secteur 1 permettent la mise en évidence de ce phénomène d'enfouissement différentiel et suscitent quelques interrogations quant à l'homogénéité d'un niveau d'occupation pour les gisements de plein air relatifs à ces périodes anciennes.

Au secteur 1, il s'est avéré impossible de dissocier sur le terrain d'éventuels niveaux successifs d'occupation ; seul le cailloutis D2a scindait la couche de limon noir en deux ensembles.

L'étude des raccords et remontages, effectuée à partir des coordonnées prises en trois dimensions sur le terrain, a été traitée par le biais de l'informatique (programme établi par J.P. Locard).

Afin de pallier aux pendages sud-nord et ouest-est des couches sus-jacentes à la plage ancienne, nous avons traité, pour toute la surface fouillée les pièces comprises dans des parallélépipèdes de 0,20(X) x 0,20 m (Y) de côté, au sein de chaque mètre carré.

"L'origine" de l'occupation (Z), empiriquement définie par la pièce la plus basse rencontrée dans chaque 1/25e de m², a permis le découpage de tranches de 5 cm d'épaisseur.

Ce découpage artificiel permet la mise en évidence de différences altimétriques entre des artefacts issus d'un même raccord ou remontage comme l'atteste le tableau ci-joint.

La dispersion verticale des artefacts appartenant à un même raccord ou remontage est majoritairement de 0 à 100 mm. Cependant, certains ensembles très complets peuvent présenter une dispersion verticale de 0 à 200 mm.

Ce fait s'observe principalement à proximité de la falaise granitique. Certains enlèvements ont été rencontrés sur des redans de la falaise, donc à des différences altimétriques notables.

L'ensemble 57, dispersé sur 200 mm, illustre ce phénomène (Fig. 156). Ce dernier, qui a fait l'objet d'un remontage assez avancé, autorise l'analyse de l'ordre des enlèvements.

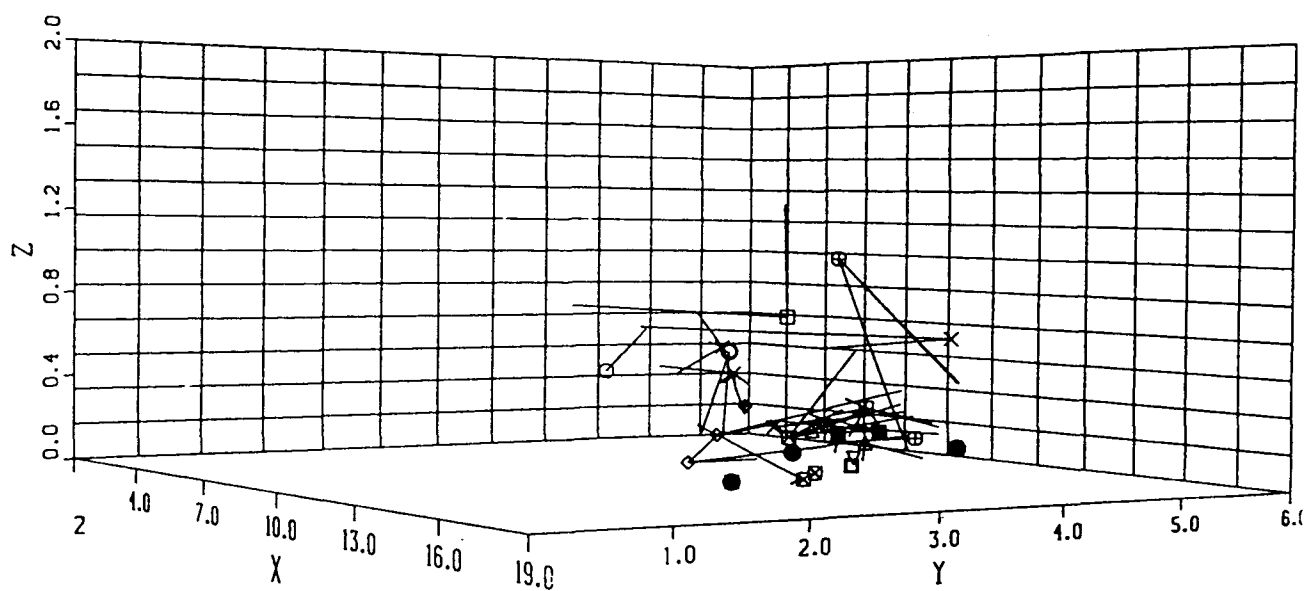
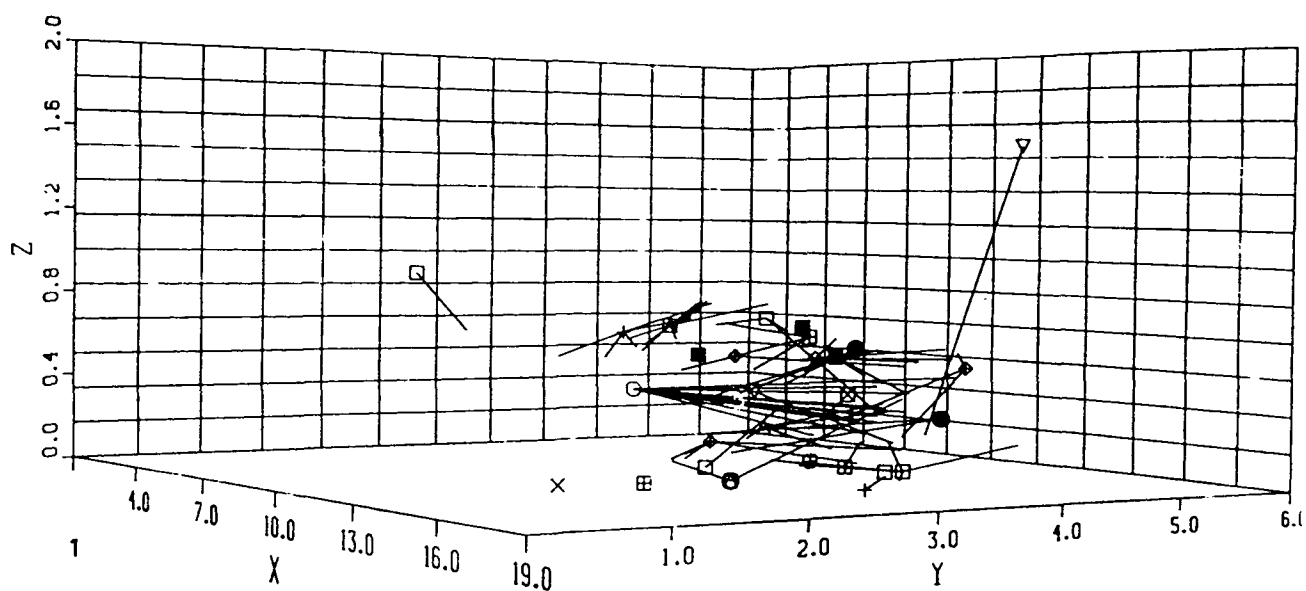


Fig. 152 : Secteur 1 : représentation tridimensionnelle des remontages sur nucleus à éclats : 1 : levallois, 2 : non levallois.

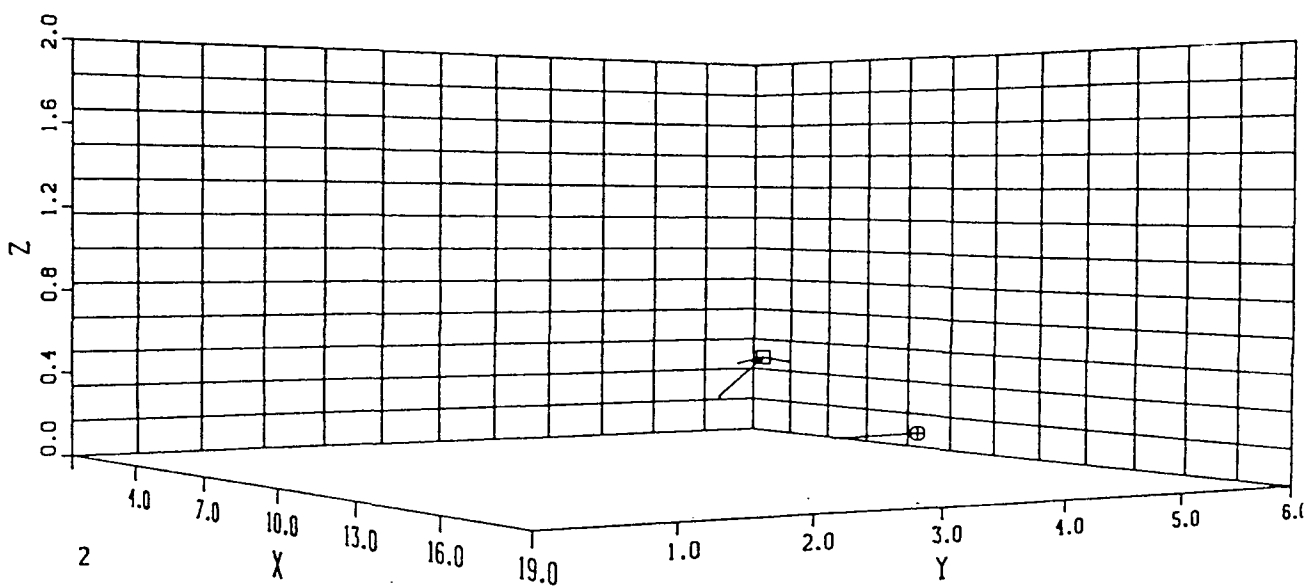
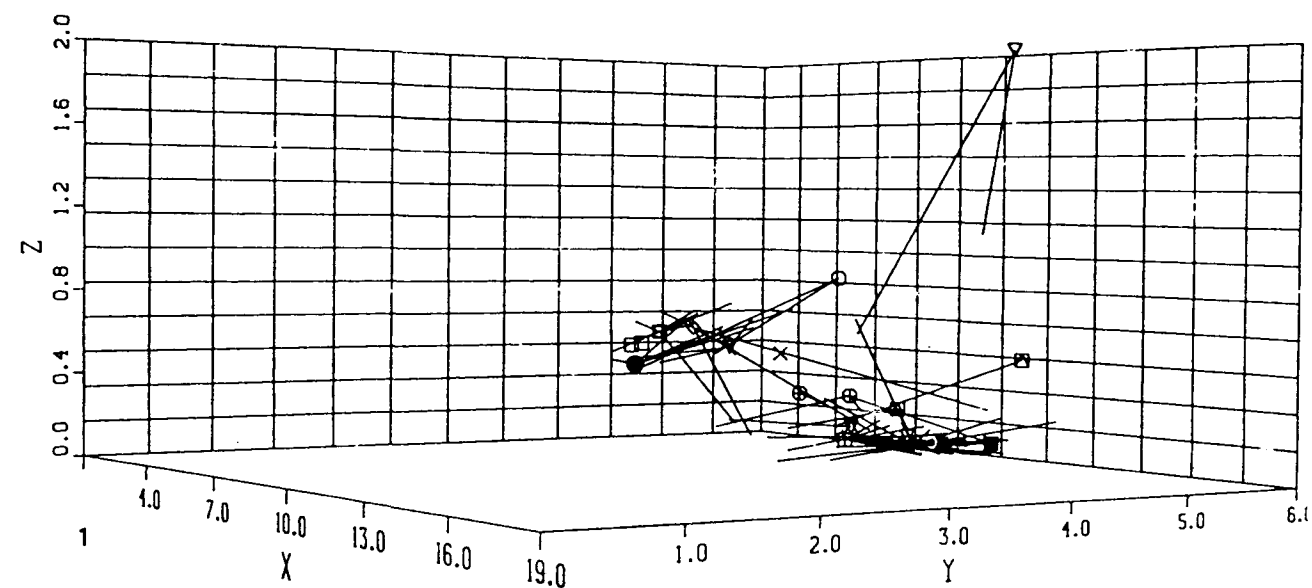


Fig. 153 : Secteur 1 : représentation tridimensionnelle des remontages : 1 : sur nucleus prismatiques, 2 : sur "galet-nucleus" à lames.

Il s'avère que ceux-ci n'ont pas une distribution altitudinale cohérente par rapport à la chaîne opératoire. L'analyse spatiale ne permet donc pas, dans le cas présent, de mettre en évidence un éventuel abandon du nucleus, puis une reprise de ce dernier.

Aussi avons-nous été très critique à l'égard d'éventuelles reprises du débitage d'un même bloc !

La dispersion verticale peut aussi être le fait de la topographie du/des sols d'occupation, des perturbations de ces sols par l'homme et la microfaune (intense phénomène de bioturbations)...

3.3. L'analyse topographique des témoins lithiques.

Le relevé précis des pièces, effectué en trois dimensions lors de la fouille, permet l'analyse spatiale des artefacts appartenant à un même raccord ou remontage, et des témoins lithiques par catégories.

3.3.1. Les ensembles remontés. (tab. 9).

La couche sus-jacente à la plage ancienne archéologiquement épaisse reconnue au secteur 1 n'a pas permis de dissocier à la fouille d'éventuels niveaux d'habitat. Les témoins lithiques se superposent sur toute l'épaisseur du profil étudié sans interruption notable ni sédimentation perceptible.

Aucun élément ne nous renseigne quant à la durée et à la périodicité (?) de l'occupation!

L'analyse topographique des nombreux remontages effectués définit géométriquement un ensemble de "volumes" qui s'imbriquent et se superposent.

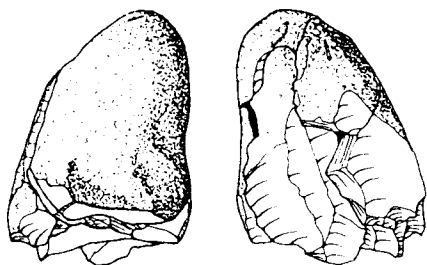
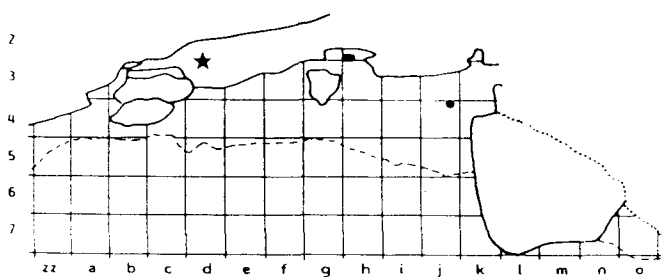
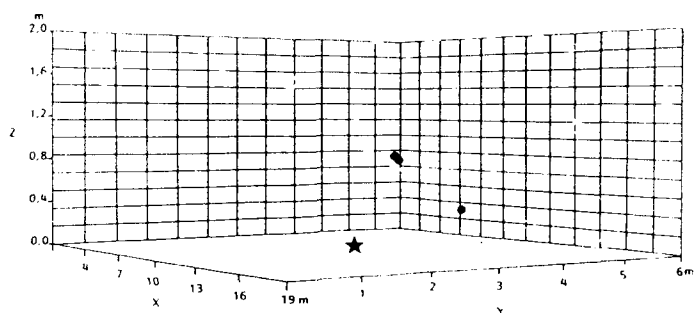
La représentation graphique en trois dimensions des raccords et remontages pratiqués sur nucleus autorise l'individualisation des schémas opératoires mis en oeuvre sur le site. Force est de constater le synchronisme et la permanence de ceux-ci durant toute la période d'occupation du site (Fig. 152 et 153).

Nombre de pièces par raccord et remontage	Nombre de raccords et remontages (*)																
	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	14	16	17	25	32	...	42
0 à 49 ■■	57	7	6	1	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
0 à 99 ■■	50	6	3	1	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
0 à 149 ■■	21	12	4	1	2	1	/	/	1	1	/	/	/	/	/	/	/
0 à 199 ■■	8	8	2	1	1	3	1	1	1	/	/	/	/	/	/	/	/
0 à 249 ■■	1	1	/	1	/	/	/	/	/	/	/	1	/	1	1	/	/
0 à 299 ■■	/	2	/	/	/	1	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/
0 à 349 ■■	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
0 à 399 ■■	/	/	/	/	/	2	/	/	/	1	/	/	1	/	/	/	1
0 à 449 ■■	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/
0 à 499 ■■	/	2	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
0 à 549 ■■	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
0 à 599 ■■	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
0 à 649 ■■	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
0 à 699 ■■	/	/	/	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
0 à 749 ■■	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
0 à 799 ■■	/	1	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/

* Le matériel lithique collecté par G. Vilgrain entre 1977 et 1980, en JK 5 n'est pas pris en compte ici.



Ensemble 27



Ensemble 98

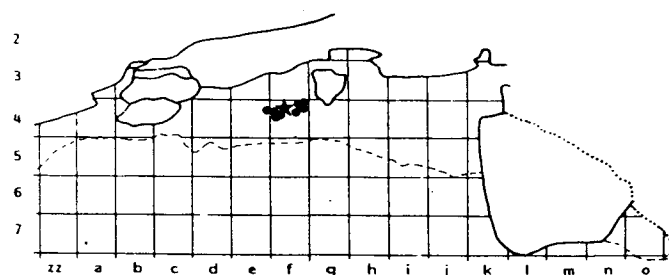
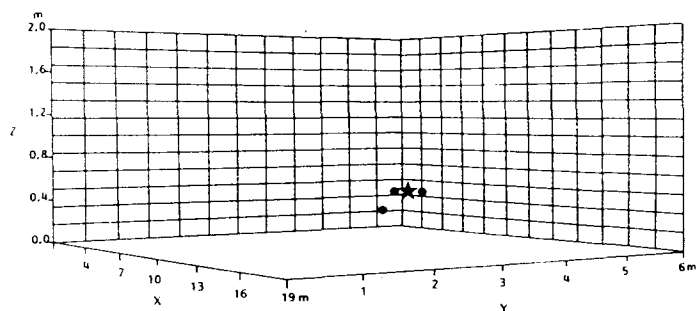
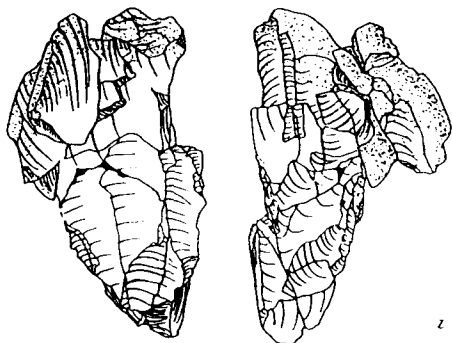
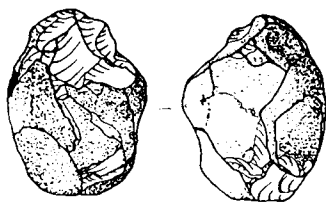
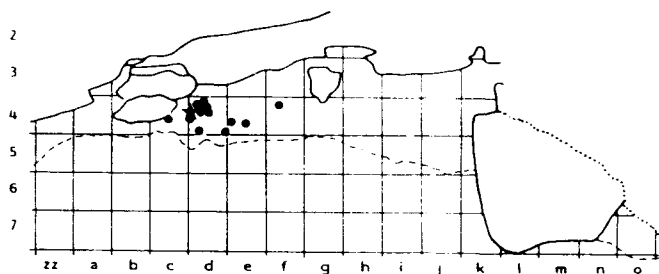
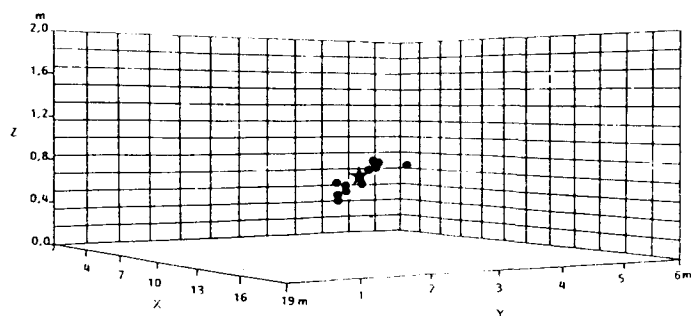


Fig. 154 : Secteur 1 : représentation en plan et dans l'espace des enlèvements des remontage n° 27 et n° 98.



Ensemble 255



Ensemble 107

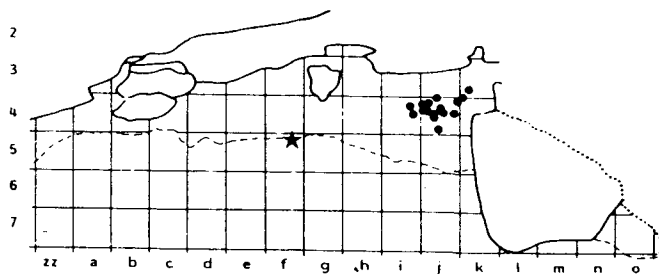
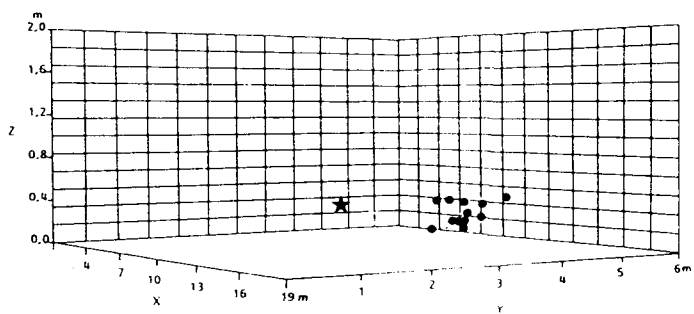
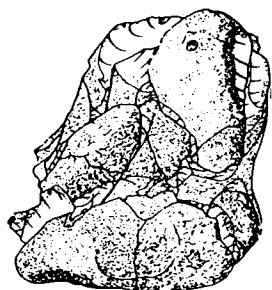
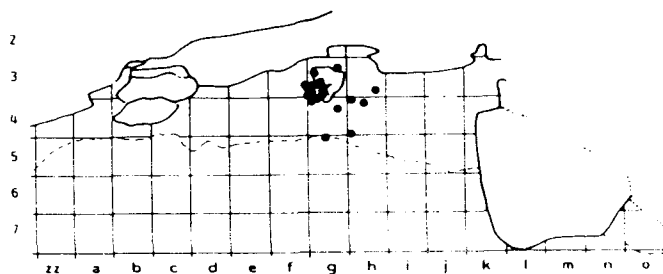
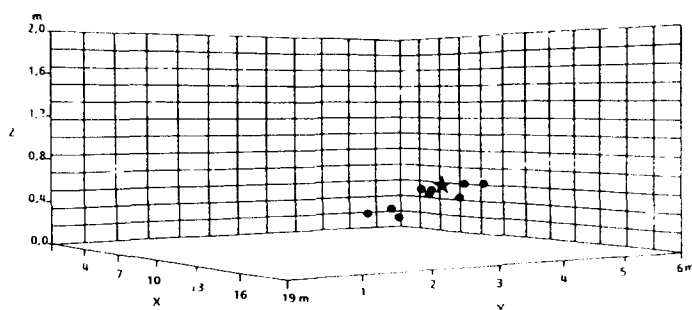


Fig. 155 : Secteur 1 : représentation en plan et dans l'espace des enlèvements des remontages n° 255 et n° 107.



Ensemble 57



Ensemble 12

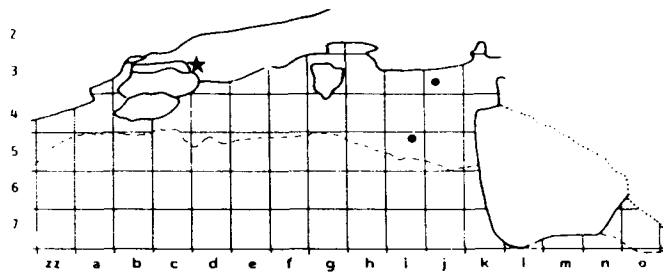
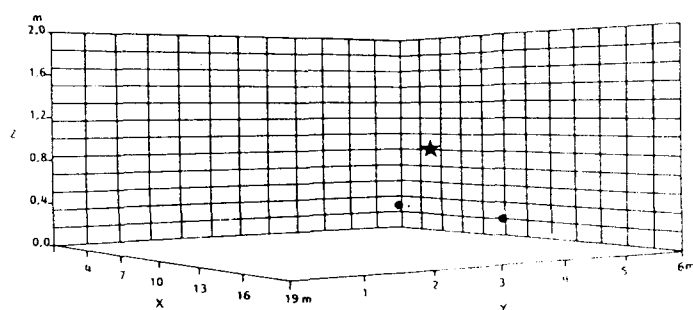
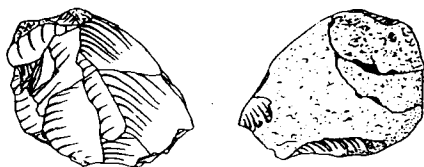
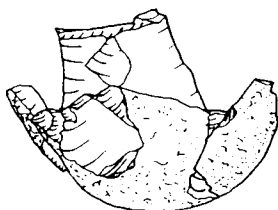
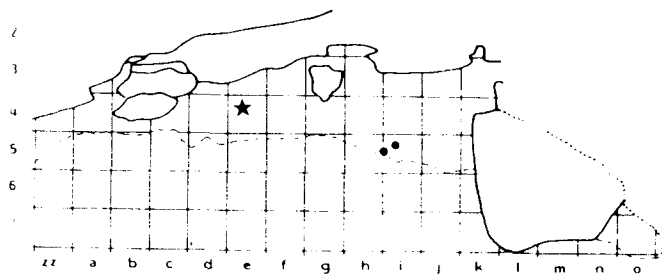
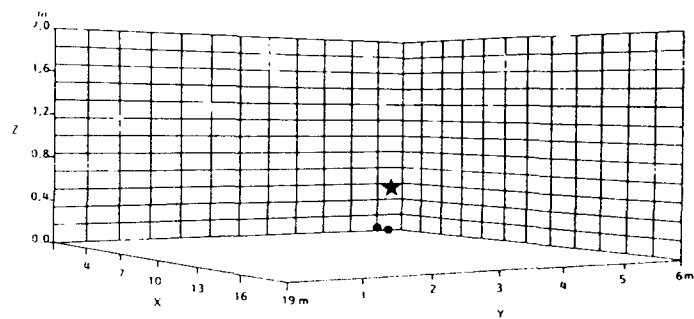


Fig. 156 : Secteur 1 : représentation en plan et dans l'espace des enlèvements des remontages n° 57 et n° 12.



Ensemble 167



Ensemble 30

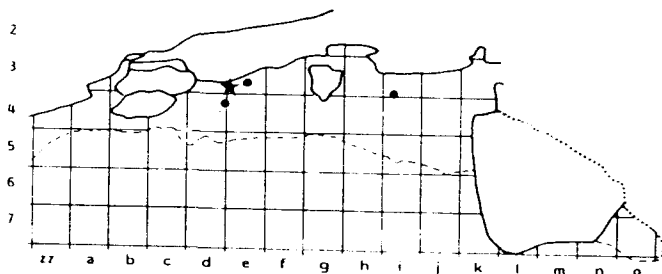
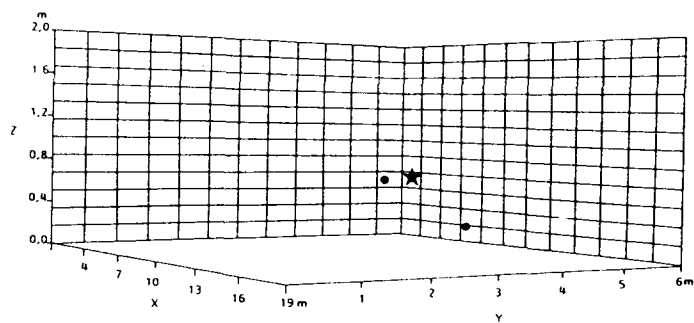
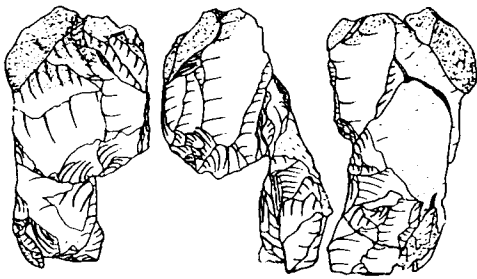
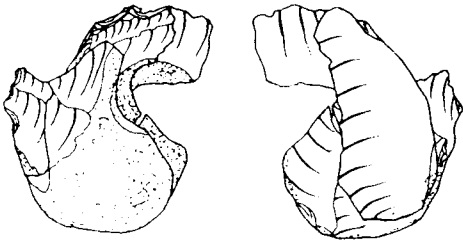
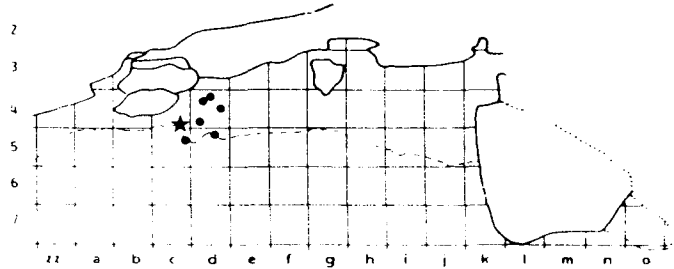
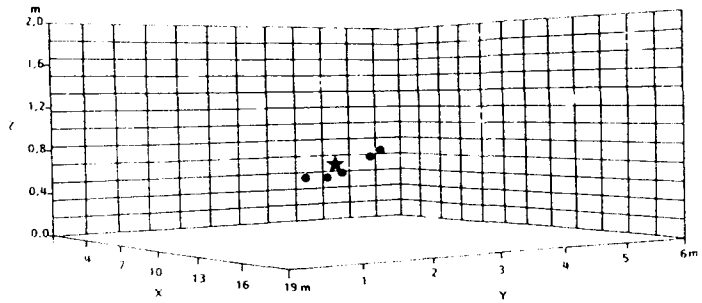


Fig. 157 : Secteur 1 : représentation en plan et dans l'espace des enlèvements des remontages n° 167 et n° 30.



Ensemble 8



Ensemble 66

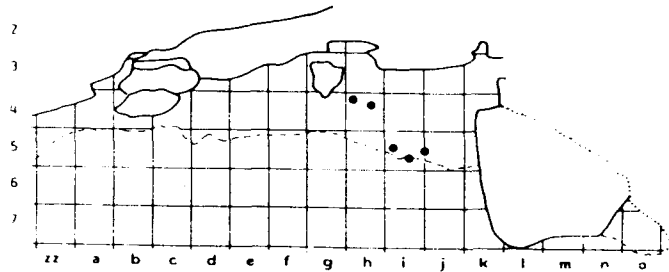
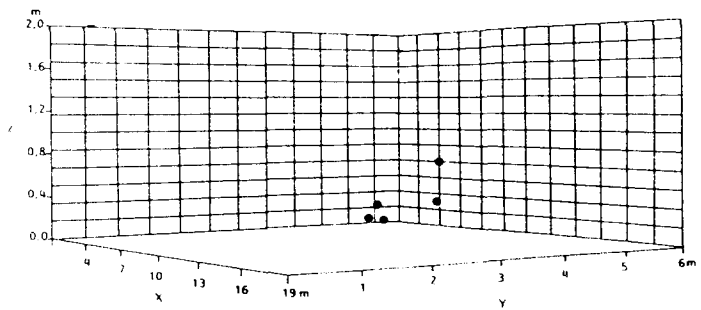
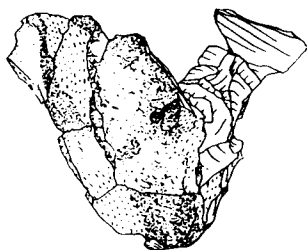
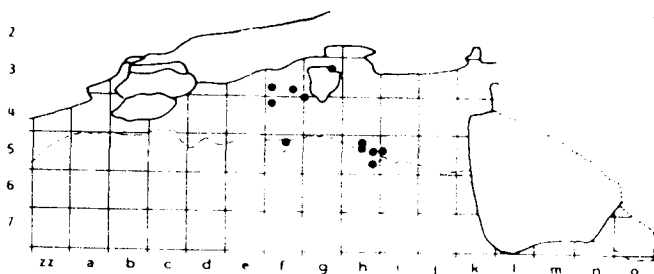
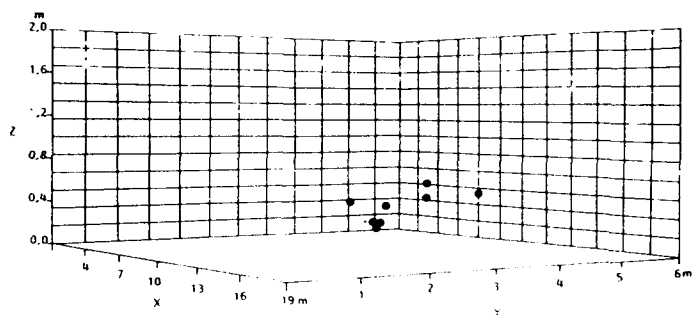


Fig. 158 : Secteur 1 : représentation en plan et dans l'espace des enlèvements des remontages n° 8 et n° 66.



Ensemble 29



Ensemble 36

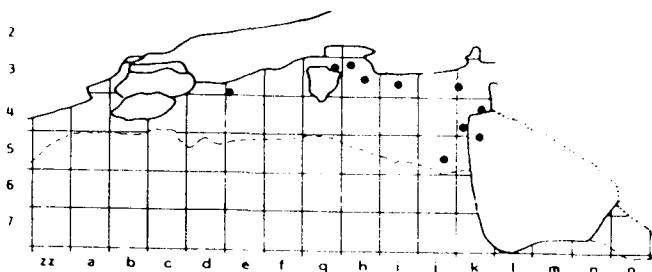
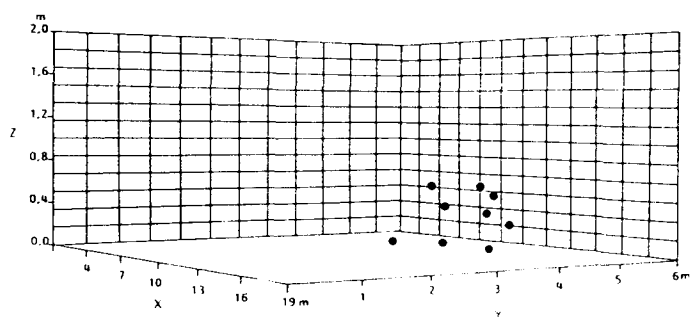
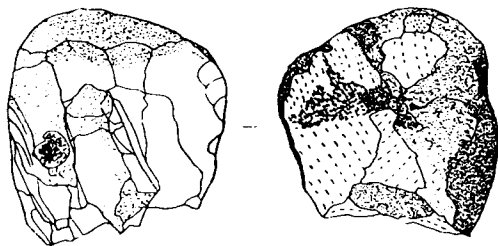
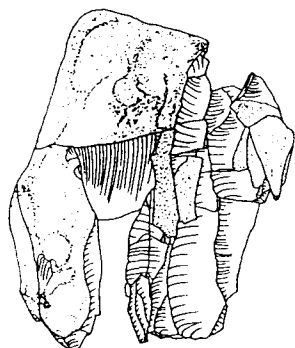
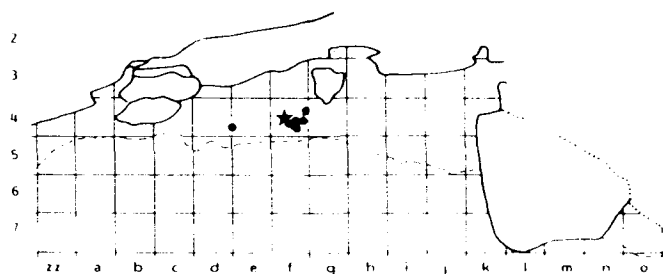
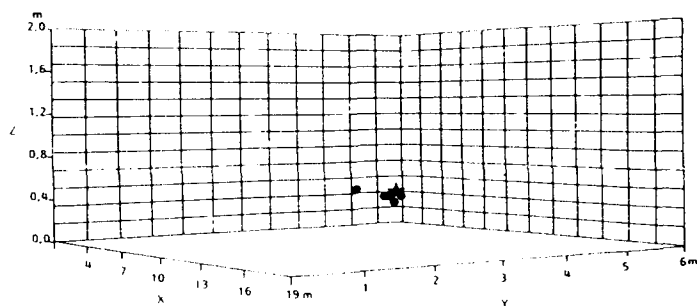


Fig. 159 : Secteur 1 : représentation en plan et dans l'espace des enlèvements des remontages n° 29 et n° 36.



Ensemble 41



Ensemble 110

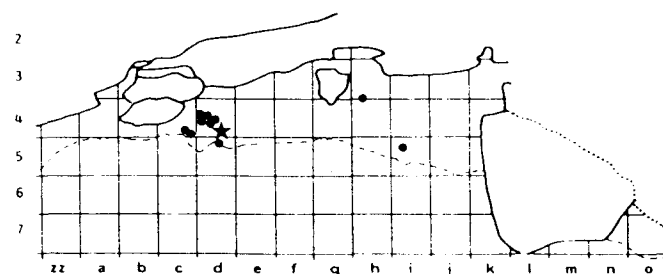
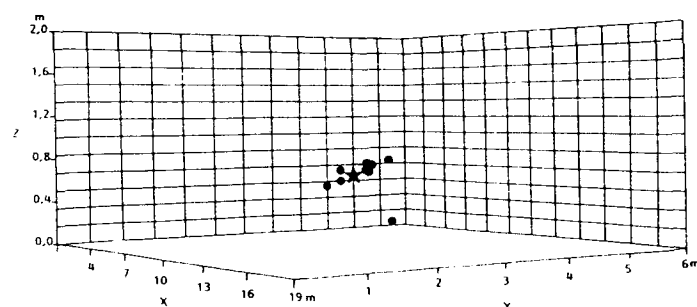


Fig. 160 : Secteur 1 : représentation en plan et dans l'espace des enlèvements des remontages n° 41 et n° 110 .

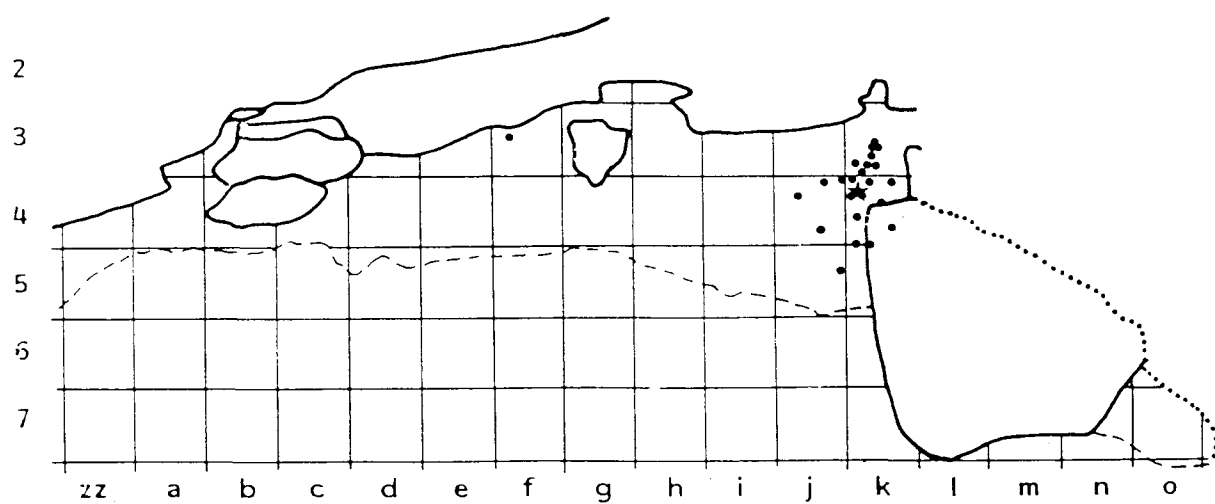
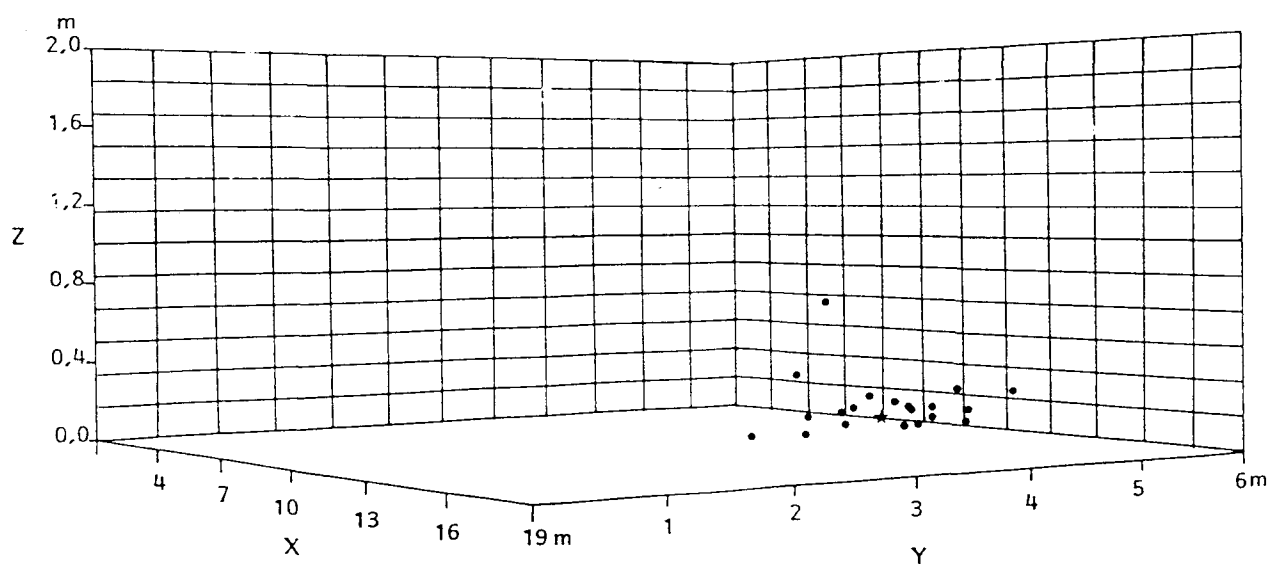


Fig. 161 : Secteur 1 : représentation en plan et dans l'espace des enlèvements du remontage n° 171.

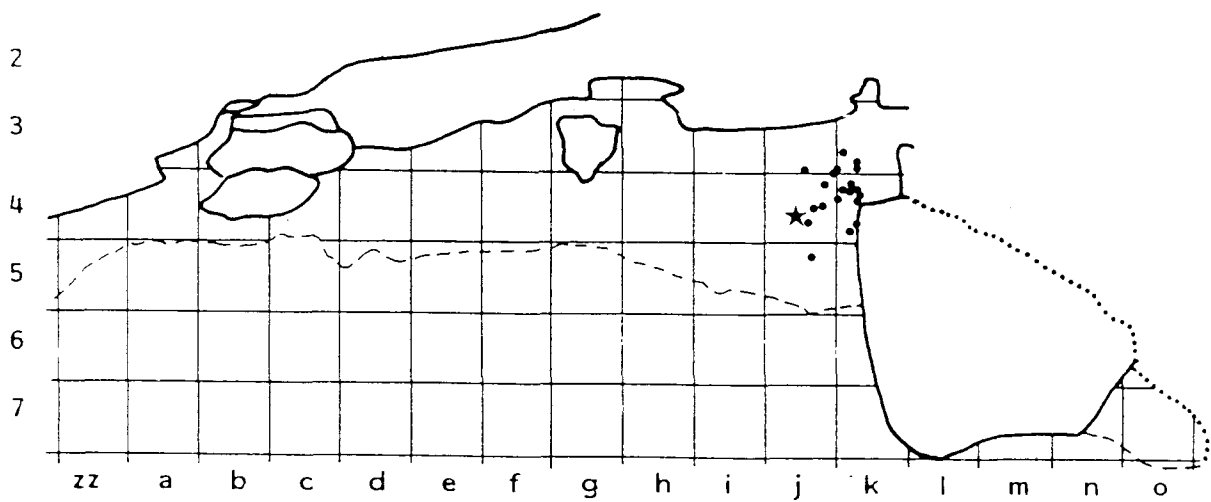
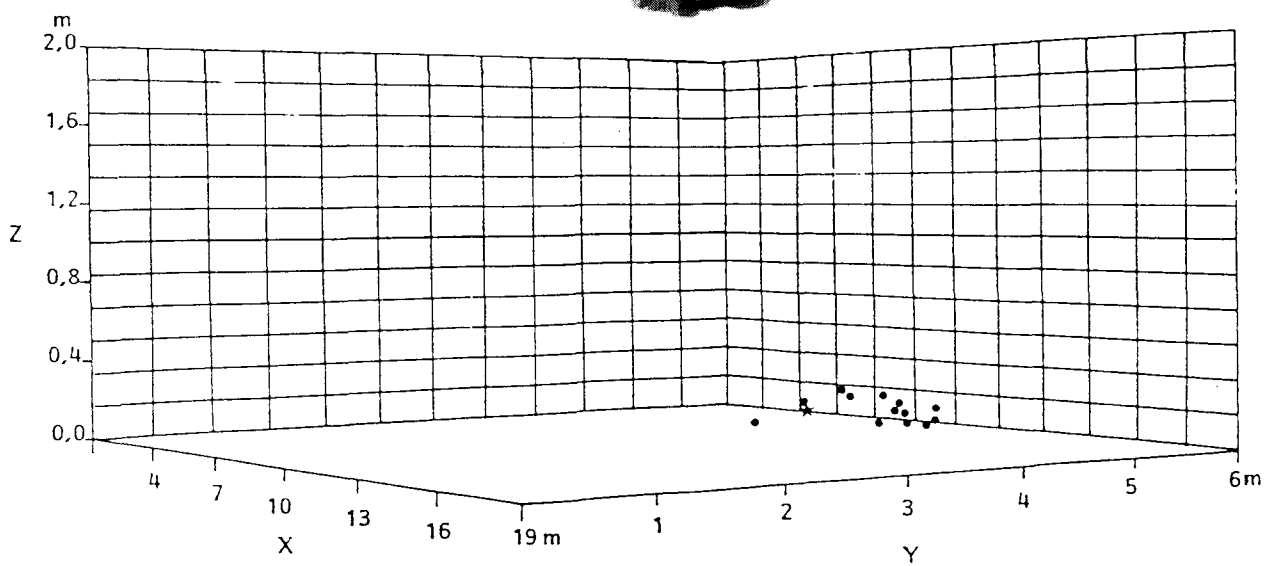
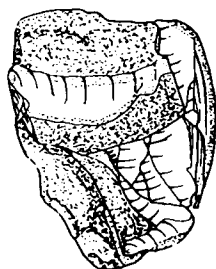
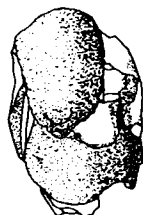
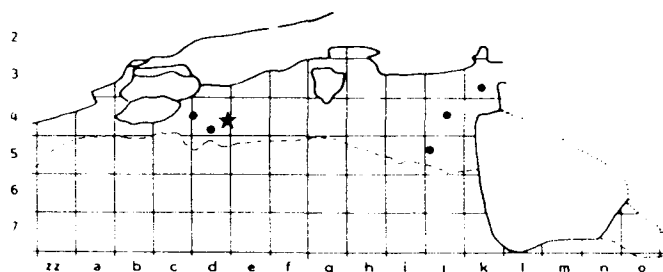
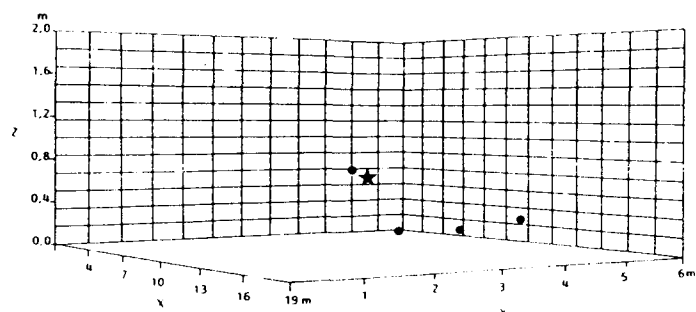


Fig. 162 : Secteur 1 : représentation en plan et dans l'espace des enlèvements du remontage n° 28.



Ensemble 25



Ensemble 31

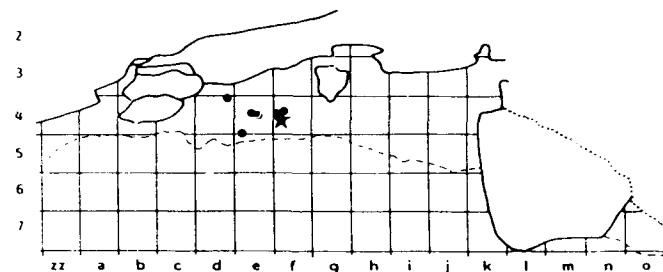
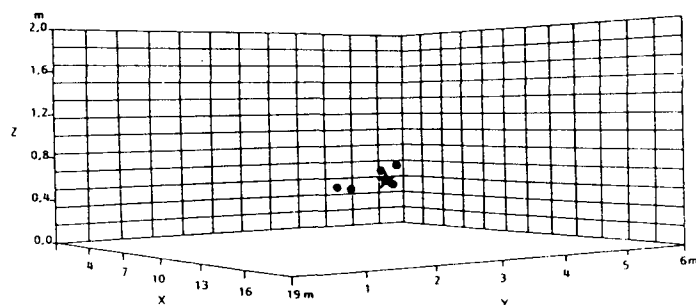
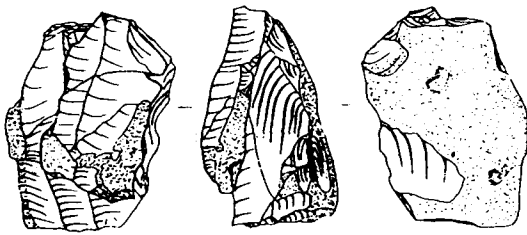
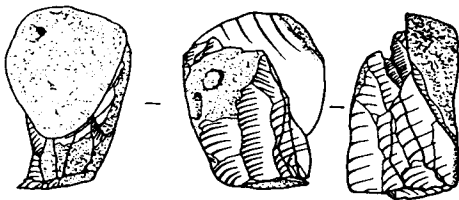
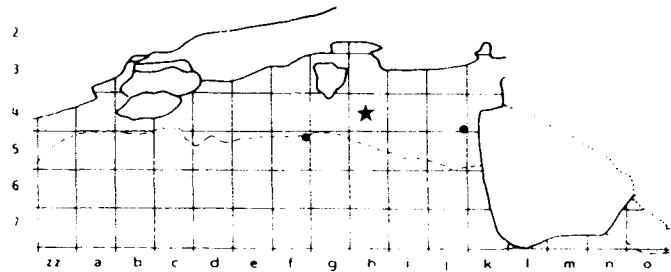
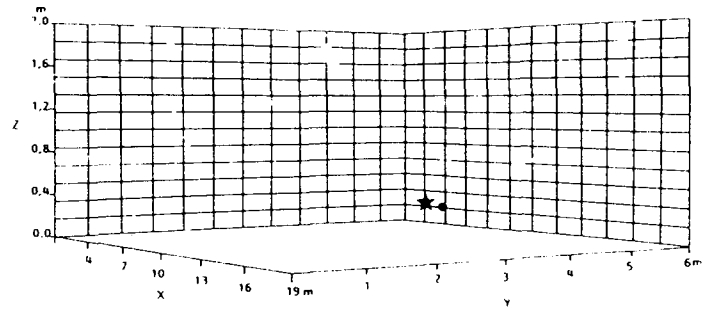


Fig. 163 : Secteur 1 : représentation en plan et dans l'espace des enlèvements des remontages n° 25 et n° 31.



Ensemble 243



Ensemble 33

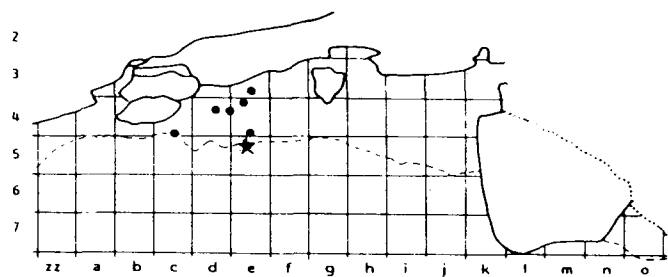
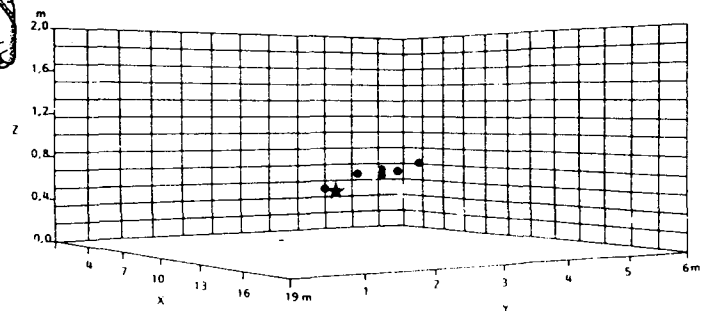
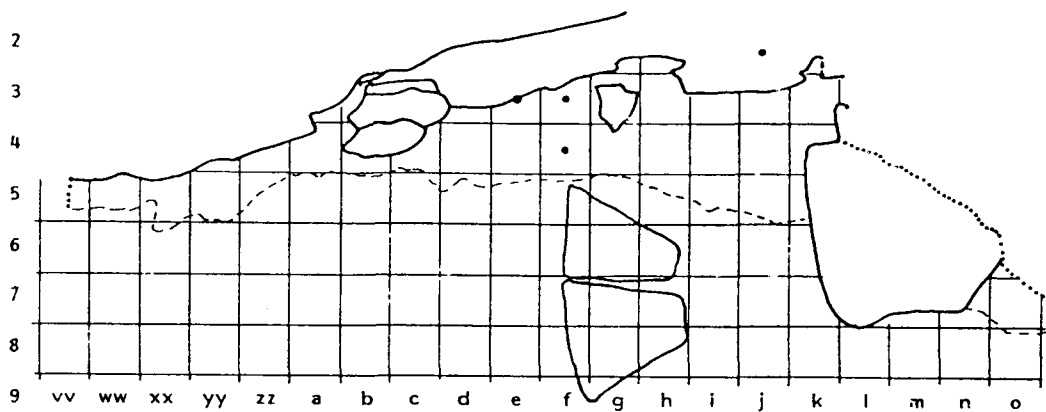


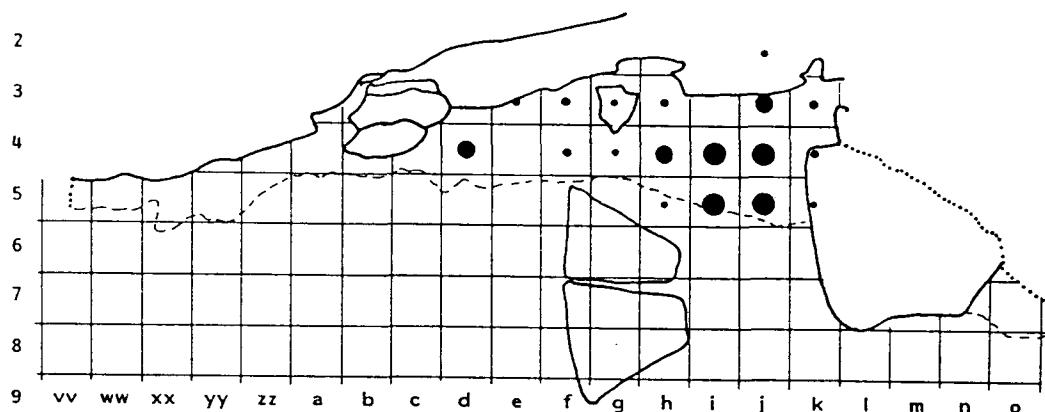
Fig. 164 : Secteur 1 : représentation en plan et dans l'espace des enlèvements des remontages n° 243 et n° 33.



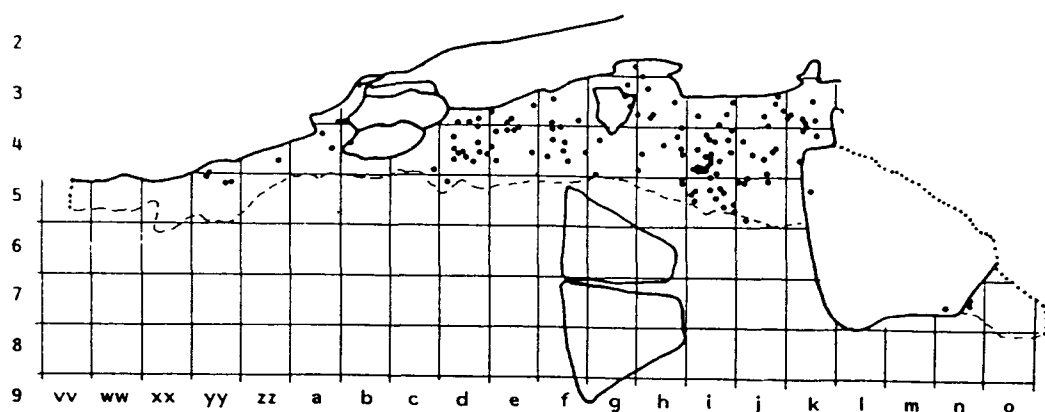
Fig. 165 : Répartition planimétrique des lames à crêtes (1) et des nucleus (2).



a :

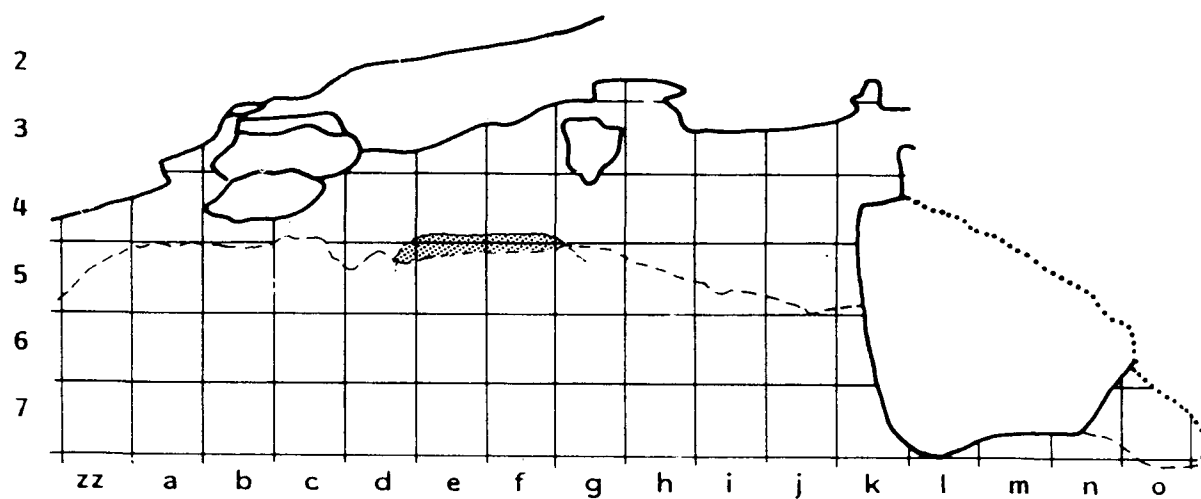


b :

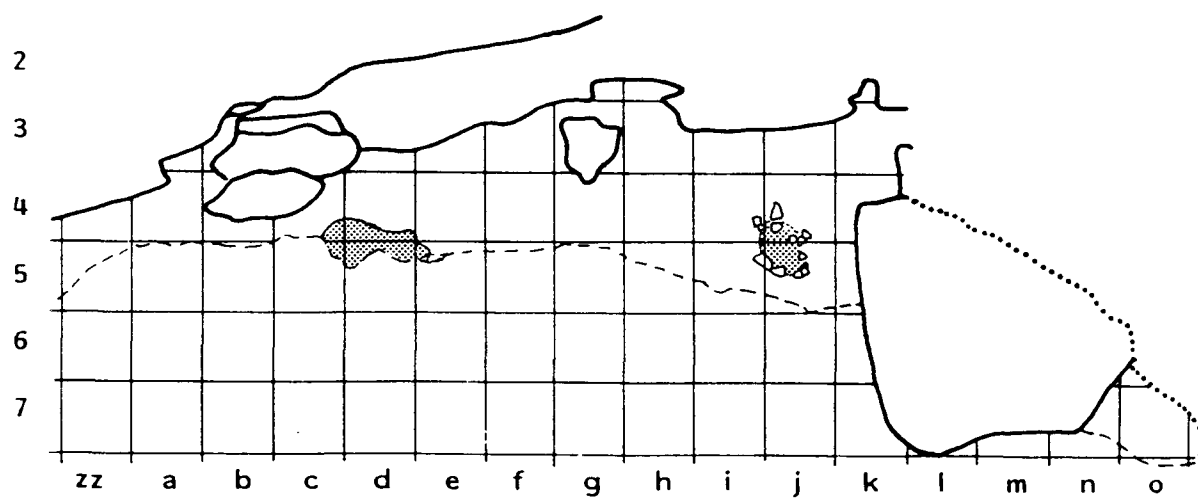


c :

Fig. 166 : Secteur 1 : densimétrie des esquilles brûlées : (a) du niveau susjacent au cailloutis; (b) du niveau compris entre le cailloutis et la plage ancienne et représentation de l'ensemble des minéraux affectés par le feu - galets et silex taillés - (c) (signification des symboles : planche hors texte).



a



b

Fig. 167 : Secteur 1 : (a) foyer tronqué - F5 - (b) structures de combustion de l'occupation initiale - D5 et J5 -.

L'analyse topographique de certains ensembles remontés révèle soit une liaison lâche des éléments, soit au contraire un groupement - amas -.

La liaison lâche des divers artefacts présente plusieurs cas de figure :

a - Eparpillement des produits débités dont le nucleus sur l'aire d'occupation, comme l'illustrent les ensembles 167 (Fig. 157) et 243 (Fig. 164)...

b - Dispersion des enlèvements sur ce sol avec un nucleus en marge, près de la falaise ou reposant sur un redan de celle-ci, comme l'attestent les ensembles 98 (Fig. 154) et 12 (Fig. 156)...

c - Dissémination d'enlèvements sur le sol d'habitat. Il peut s'agir soit d'éclats de décortilage - ensemble 29 (Fig. 159)-, soit de produits issus de la phase de plein débitage - ensemble 36 (Fig. 159)...

Cette "spécificité" est-elle l'expression d'une volonté (b) nucleus éliminés de l'aire de travail et d'habitat -, le fruit du hasard dû à la circulation des hommes (b et c) ? ou plus vraisemblablement l'agrégation de ces deux processus, l'un émanant d'une action réfléchie, l'autre d'un "mécanisme locomoteur".

Les liaisons lâches sur longue distance attestent une relation directe entre l'habitat initial du secteur 1 et les quelques témoins lithiques rencontrés au nord de l'énorme bloc granitique - M6 -.

Les groupements semblent tous le fait d'une séquence de débitage illustrée par un amas où le nucleus peut occuper une position centrale (ensembles : 27 (Fig. 154) ; 57 (Fig. 156) ; 171 (Fig. 161;...), ou périphérique - ensembles : 255 (Fig. 155-; 8 (Fig. 158) ; 41 (Fig. 161) ; 28 (Fig. 162) ; 31 (Fig. 131) -.

Certains "amas" se singularisent.

- Le nucleus de l'ensemble 107 (Fig. 155) apparaît dissocié de son amas (?).

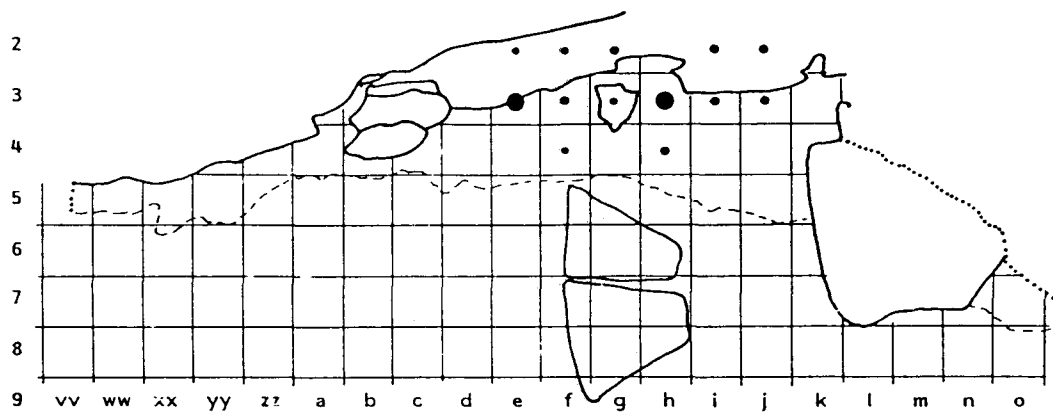
De l'ensemble 110 (Fig. 160), débité en D4, un bloc de matière première encore exploitable a été prélevé de l'amas et retrouvé en I5. Celui-ci ne semble pas avoir été mis en oeuvre ultérieurement.

- L'ensemble 33 (Fig. 164) serait intermédiaire entre le groupement et la liaison lâche. Les produits de débitage sont relativement dispersés. S'agit-il d'un débitage initial étendu dans l'espace, d'une aire de rejet de produits débités, d'un amas dispersé par la circulation liée à l'occupation du site ?...

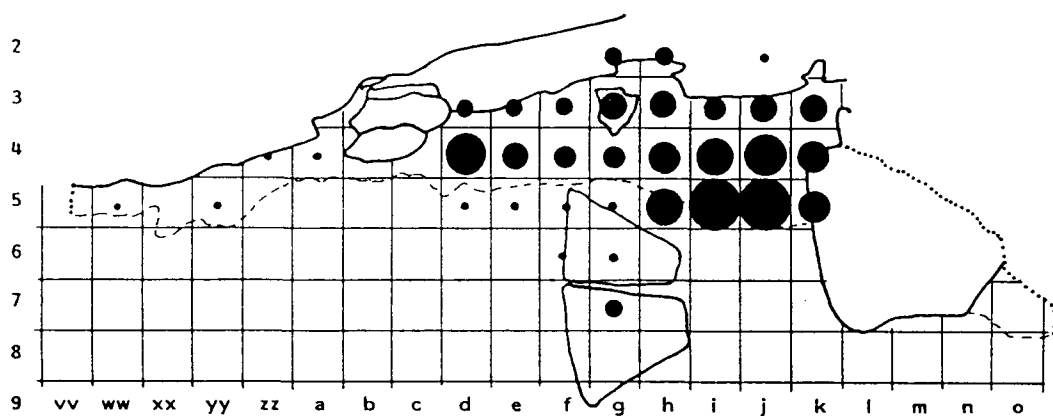
- Les ensembles 30 (Fig. 157) et 25 (Fig. 163) pourraient être l'illustration de l'élimination de produits de taille ou le vestige d'un amas de débitage dont on aurait prélevé les pièces désirées (?).

- Dans le cas de l'ensemble remonté 25, nous disposons à la fois du nucleus et des derniers enlèvements débités en D4 et des enlèvements dûs au décortilage du rognon dispersés en JK !

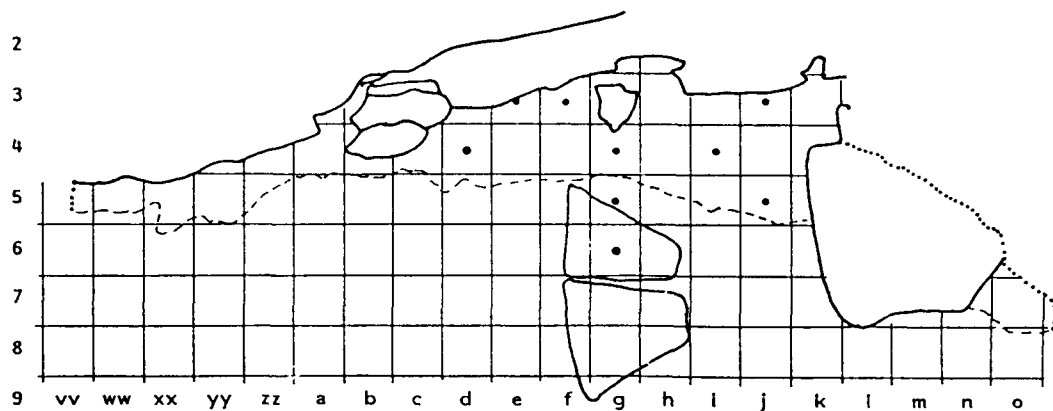
Le rognon a-t-il été préparé en JK puis débité en D4 ? Les éléments corticaux ont-ils été éliminés de l'amas, réserve de supports, et rejetés en marge de l'habitat ?



a : niveau susjacent au cailloutis.



b : niveau compris entre le cailloutis et la plage ancienne.



c : ensemble roulé dans la plage.

Fig. 168 : Secteur 1 : densimétrie des esquilles par mètre carré : (a) du niveau susjacent au cailloutis; (b) du niveau compris entre le cailloutis et la plage ancienne et (c) de l'ensemble roulé dans la plage (signification des symboles : planche hors texte).

Les éléments de la phase de plein débitage n'ont jusqu'alors pu être raccordés. Ceux-ci seraient peut-être éclairants sur la genèse de la mise en oeuvre du rognon (?).

Certains ensembles peuvent appartenir à une même concentration. Aussi les remontages n° 27 et 41 pourraient-ils être le fait d'un même tailleur...

3.3.2. Les roches brûlées.

L'analyse topographique de silex brûlés - galets et artéfacts (Fig. 166 - c) atteste des concentrations de ces témoins en D 3/4, en F4 et en I 4/5.

La représentation densimétrique des esquilles brûlées corroborent cette observation. Celles-ci s'avèrent nombreuses en D4 et dans les mètres H4, I4 et I5, J3, J4 et J5. Ces zones de densité maximale coïncident avec les structures de combustion mises en évidence sur le toit et dans la partie sommitale de la plage ancienne - foyers E5 et J5 - (Fig. 167).

3.3.3. Les esquilles.

La représentation densimétrique des esquilles par m2 atteste:

- Pour le niveau sus-jacent au cailloutis, une meilleure représentation de ces témoins sans rapport apparent avec une quelconque concentration de produits lithiques - E3 et H3 - (Fig. 168 - a).

Nous sommes dans "l'espace intérieur délimité" qui s'individualise par le faible nombre d'enlèvements sur le sol.

Ces concentrations seraient-elles le témoin d'une activité de taille (débitage, façonnage, réaffutage) qui aurait eu lieu dans cet espace ?

- Pour le niveau principal, une sur-représentation en esquilles, à proximité des foyers : D5 et J5, et dans une moindre mesure près d'un pointement du socle granitique (Fig. 168 - b).
- Enfin, l'occupation initiale (?) du site - série roulée - statistiquement non représentative, atteste la présence d'esquilles dont la répartition spatiale n'a aucune signification - fonction dérivée - (Fig. 168 - c).

3.3.4. Les nucleus. (fig. 165).

Les nucleus se rencontrent sur toute la surface de l'habitat. Ils sont plus nombreux dans ou autour des amas de débitage. Cependant, aucune organisation spécifique n'est apparente.

Le même phénomène s'observe avec les lames à crête qui se retrouvent à proximité de "postes de taille", témoignant de la mise en oeuvre d'un débitage laminaire de conception volumétrique.

3.3.5. Les outils.

La visualisation de la distribution topographique des outils fait apparaître des concentrations, pôles d'activités (?), à proximité des foyers et du pointement du platier granitique (G3).

Les outils se trouvent principalement sur le sol d'habitat, en aval du pied de falaise.

Les encoches se concentrent en périphérie des foyers D5 et J5 ainsi qu'au sud de la remontée du platier (G3), comme les éclats affectés d'une retouche marginale (n° 45 à 50 de la liste type). Les éclats denticulés ont une répartition similaire plus lâche (Fig. 169 - 170).

Les racloirs se cantonnent principalement au nord de l'habitat, à proximité du foyer J5 (Fig. 171-172).

Les outils du type Paléolithique supérieur se limitent à la partie nord de l'aire d'occupation, principalement entre le foyer J5 et le pied de falaise.

Quant aux couteaux à dos naturel, concentrés aussi au nord, principalement autour du foyer J5, ils présentent une répartition topographique qui n'est pas sans évoquer celle des amas de débitage (Fig. 171 et 172; 199 et 200). L'utilisation de ces pièces techniques, établie en fonction des esquilles qui affectent le tranchant, n'a pu être vérifiée par la microtracéologie. Rappelons que tout enlèvement doté d'un tranchant naturel s'avère être un outil potentiel !

4. MODE DE FONCTIONNEMENT ET DESTINATION DES FOYERS.

De nombreuses études relatives aux foyers, notamment pour les périodes récentes - Tardiglaciaire et Holocène - permettent de mieux appréhender le rôle joué par le feu chez l'homme préhistorique (Julien, 1973 a et b, 1984 ; Perles, 1975, 1977 ; Laloy, 1980 ; Taborin, 1982; Olive, 1982 ; Olive et al., 1982 ; Thiébault et al., 1988 ; Wattez, 1988 ; Cliquet et al., 1988 ; Olive et al., 1989 (Colloque de Nemours, 1987) ; Julien et al, à paraître (Colloque de Roanne, 1982)).

Les structures de combustion reconnues à Saint-Germain/Port-Racine ont fait l'objet d'une étude typologique (cf. supra), d'analyses géochimiques (Centre de Géomorphologie du C.N.R.S., Caen, Faculté de Rouen), d'observations micromorphologiques (B. Van Vliet-Lanoë) et anthracologiques (S. Thiébault).

4.1. Description des structures.

Les foyers se cantonnent à trois secteurs.

Au Secteur 1.

Le foyer D5, creusé dans la plage ancienne (Fig. 173 ; photographie n°20) a été tronqué par l'érosion littorale. Sa partie conservée comporte un remplissage de cendres grises et blanches formant une lentille homogène d'environ 2200 mm de longueur sur 550 mm de largeur, préservée. De nombreux blocs granitiques de dimensions petites à moyennes (350 mm environ) se trouvaient tant en bordure que dans le remplissage. Rien ne nous renseigne sur leur participation à la construction ou au fonctionnement du foyer.

La zone indurée sousjacente apparaît plus réduite, environ 1500 mm sur environ 550 mm de largeur préservée.

La cuvette ainsi définie, profonde de 150 mm en moyenne, a fait l'objet de divers prélèvements, tant pour micromorphologie, géo-chimie qu'anthracologie.